

Evangile du dimanche 22 mars 2026 Jean 11,3-7.17.20-27.33b-45

(Résurrection de Lazare ; lecture brève)

En ce temps-là, Marthe et Marie, les deux soeurs de Lazare, envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa soeur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. » Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la soeur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

Contexte du passage : L'hostilité des Pharisiens à l'encontre de Jésus s'amplifie de plus en plus.

A Jérusalem, il a échappé à la lapidation pour blasphème lors de la fête de la Dédicace au Temple. Il lui est reproché de se faire Dieu, lui qui est homme, selon l'affirmation des accusateurs. Jésus réitère qu'il est le Fils de Dieu et précise « si je ne fais pas les oeuvres de mon Père, ne me croyez pas ! Mais si je les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez-en ces oeuvres, afin que vous connaissiez et que vous sachiez bien que le Père est en moi comme je suis dans le Père » (Jn 10,37-38).

La résurrection de Lazare est le dernier « signe » que Jésus offrira aux Juifs pour qu'ils croient et reconnaissent en Lui la volonté de Dieu. Jésus se trouve au-delà du Jourdain quand on vient lui apprendre la mort de son ami Lazare. Il décide seulement deux jours après de se rendre à Béthanie en Judée, auprès du défunt et de ses soeurs Marie et Marthe. En y allant, Jésus va également au-devant de sa propre mort, l'Heure de Jésus, puisque Jean fait commencer le temps de la Passion après ce septième et dernier miracle.

Signes dans l'Évangile selon Saint Jean - Dans l'évangile selon Évangile selon Jean, on distingue deux grandes parties entre le prologue (Jn 1,1-18) et l'épilogue (Jn 21). La première est appelée le « livre des signes » (Jn 1,19 – 12,50). Elle raconte le ministère public de Jésus en Galilée, en Samarie et à Jérusalem avant la dernière Pâque. Cette section est marquée par des rencontres et des dialogues — par exemple avec Nicodème ou la Samaritaine — ainsi que par des débats avec les Pharisiens. Mais ce qui structure surtout le récit, ce sont les « signes » accomplis par Jésus.

Ces signes sont souvent compris comme des miracles, mais pour l'évangéliste ils ont une signification plus profonde : ce sont les « œuvres » que le Père donne à Jésus d'accomplir pour révéler sa mission. Ils manifestent que Jésus est venu communiquer la vie divine aux croyants. L'évangile en présente sept, qui conduisent progressivement à reconnaître Jésus comme donateur de la vie et de la vie en abondance. Le premier de ces signes, aux Noces de Cana, ouvre symboliquement cette révélation. Pourtant, malgré ces signes, beaucoup ne croient pas en Jésus. L'évangéliste conclut cette première partie par un constat d'échec apparent : malgré les signes accomplis, certains refusent de croire. Ce qui n'a pas encore conduit pleinement à la foi trouvera son accomplissement dans la seconde partie de l'évangile, appelée le « livre de la gloire », où la Pâque de Jésus — sa mort et sa résurrection — révélera définitivement sa gloire. Les signes étaient donc une préparation : ils annonçaient déjà le mystère pascal qui en sera l'accomplissement.

La résurrection dans le Judaïsme du temps de Jésus

Le judaïsme du temps de Jésus est l'héritier de croyances qui le précèdent. L'idée d'une résurrection du corps par recréation de la chair se retrouve dans 2 Maccabées. La résurrection des morts apparaît aussi dans les livres d'Enoch[3] et dans l'Apocalypse de Baruch[4]. L'Ancien Testament relate explicitement trois cas explicites de résurrections de personnes : un jeune garçon, ressuscité sur la prière du prophète Élie (1 Rois 17, 17-24) ; le fils de la femme sunamite, sur la prière du prophète Élisée (2 Rois 4, 32-37) ; un mort qui entre en contact avec les os du même prophète est ressuscité (2 Rois 13, 21).

Selon les Actes des Apôtres, les sadducéens contemporains de Jésus ne croyaient pas à une vie après la mort. Les Pharisiens croyaient en la résurrection ; n'est pas précisé si cela se réfère à la chair ou non. Selon Flavius Josèphe, pharisien lui-même, les pharisiens soutenaient que seule l'âme était immortelle et que les âmes des bonnes gens se réincarneraient et « passeraient dans d'autres corps », tandis que « les âmes des méchants subiront une punition éternelle ». Selon Paul, également pharisien, mais déjà chrétien, à la résurrection, ce qui est « semé comme un corps naturel est élevé comme un corps spirituel ». Les deux grands courants du judaïsme de l'époque de Jésus se trouvaient en désaccord sur le sujet, comme le laisse comprendre l'Évangile selon Matthieu : « Ce même jour, des sadducéens vinrent le trouver. Ils prétendent que les morts ne ressuscitent pas ».